

Les mariés de l'habitat groupé

Convivialité et solidarité sont les principes clés de l'habitat groupé. Si ce type de microprojet alternatif commence à voir le jour en France, il a fait depuis longtemps ses preuves en Belgique, à Louvain-la-Neuve, près de Bruxelles. **Par Julia Lemarchand**

Constructions récentes, plutôt cossues, briques rouges, toitures noires, jardins privatifs... À première vue, rien ne distingue les numéros 1 à 12 de la rue des Poètes du reste des maisons du quartier des Bruyères à Louvain-la-Neuve, ville universitaire proche de Bruxelles. Si ce n'est cette grande place rectangulaire gazonnée qui fait corps avec la dizaine

de maisons alignées tout autour. Voilà bientôt deux ans que les Saliez et neuf autres familles se sont installés ici et expérimentent l'habitat groupé. L'aboutissement d'un rêve initié en 1996 par quelques parents ayant sympathisé à la sortie des classes. Créer « une forme d'habitat différent, axé sur des valeurs humaines telles que la convivialité, la rencontre, la soli-

darité », tels sont les objectifs énoncés dans la charte fondatrice du projet Hepsilone. L'idée n'est pas nouvelle. Pour Thierry Lamy, architecte bruxellois, qui a réalisé trois projets de ce type, dont Hepsilone, « l'habitat groupé, qui s'est développé dans les pays nordiques au cours des années 1970-1980, est probablement à mi-chemin entre l'expérience communautaire et la simple construction groupée. Au départ, la motivation peut être financière (jusqu'à 15 % d'économies sur l'édification des maisons), mais cela ne suffit pas. Avant tout, les gens cherchent un supplément d'âme. »

Rue des poètes, Isabelle Saliez, coincée à la maison avec sa fille malade, fait un saut chez sa voisine pour lui demander de récupérer les plus grands à l'école. « L'habitat groupé nous rend la vie plus facile. Babysitting, covoiturage, relevé du courrier des voisins partis en vacances, énumère-t-elle. Nous sommes à la fois chacun chez nous, et ensemble. » Un remède à la dérive individualiste de nos sociétés ? Les dix familles d'Hepsilone (deux célibataires et huit couples avec enfants âgés de zéro à 25 ans), pour la plupart aisées, en sont convaincues. Mais pas question pour autant de vivre en vase clos. « Dès le départ, nous voulions un espace commun, ouvert sur l'extérieur », explique Oli-



MARC MELNI POUR LA VIE

Des projets en France

L'habitat groupé en France est axé sur les liens entre les générations. Les projets émanent souvent de jeunes retraités décidés à trouver une alternative à la maison de retraite ou à la solitude qui ne leur convient pas. Trois exemples parmi d'autres.

LA MAISON MOSAÏQUE EN ARDÈCHE

Créée par de jeunes retraités, cette maison autogérée se veut un lieu de résidence permanente pour des personnes seules et des familles, dans un esprit d'échange entre les générations, de lutte contre l'exclusion, de partage et de solidarité. Elle comporte des logements individuels et des locaux collectifs, avec l'idée de

mettre en place une activité économique qui entretienne des relations avec l'extérieur : tables et chambres d'hôtes, boulangerie bio. Une vie commune est organisée par les résidents (repas, ateliers). La première maison a été achetée à Saint-Peray en Ardèche par une société de propriétaires. Elle sera habitée par sept personnes, dont une famille. Courriel : annetmathelin@yahoo.fr

LA MAISON DES BABAYAGAS À MONTREUIL

Ce projet de lieu de vie pour une vingtaine de femmes âgées est une initiative de retraitées regroupées en association, décidées à conserver leur autonomie tout en s'entraidant et en mutualisant les aides et les services de maintien à domicile. La municipalité a proposé un terrain, l'office HLM de Montreuil

vier France, 43 ans. Cet entrepreneur en aménagement intérieur habite avec sa femme kiné et ses trois enfants à l'autre bout de la place. « Grâce aux économies réalisées sur nos maisons, nous avons investi dans la construction d'une maison commune, inaugurée en juin dernier », poursuit cet homme de conviction. À la disposition de chaque famille et du groupe (réunions, fêtes...), cette maison commune abrite aussi divers cours (peinture, yoga...) et bientôt le bar du vendredi soir, ouvert au public. « À terme, nous souhaitons aussi en faire un lieu d'accueil, ajoute Olivier en montrant deux petites pièces vides à l'étage. Ces futures chambres pourront recevoir ponctuellement des membres de nos familles, mais aussi des personnes dans le besoin. »

Ici, les décisions sont prises selon un principe de conciliation visant à l'unanimité. Pour avoir déjà vécu une expérience communautaire similaire, Olivier France sait combien il est important que chacun fasse des concessions. Sa recette pour réussir ? « Il faut travailler avec un maximum de quinze familles, être extrêmement patient, disponible et surtout réaliste. Tout le monde ne peut être satisfait à 100 % ! » Le couple Stephany garde ainsi en mémoire les tensions qu'avait suscitées le choix de la couleur des châssis... « Il y avait les adeptes du bordeaux, du bleu marine, se souvient Geneviève. Et à mon grand désespoir, c'est finalement un vert clair qui a été choisi ! » Son mari Jacques enchaîne avec philosophie : « L'habitat groupé, c'est comme le mariage. Un engagement lourd mais très riche. » Une chance, pour l'heure, les nouveaux « mariés » semblent sur la même longueur d'onde. ●

LA FONDATION DE FRANCE

Dans le cadre de son programme « Vieillir dans son quartier, dans son village », la Fondation soutient plusieurs projets d'habitat groupés. Tél. : 01 44 21 31 00.

Photo à gauche. Depuis deux ans, dix familles se sont installées dans la rue des Poètes, à Louvain-la-Neuve, ville universitaire proche de Bruxelles. Elles expérimentent l'habitat groupé. L'aboutissement d'un rêve initié en 1996 par quelques parents ayant sympathisé à la sortie des classes.

sera le maître d'ouvrage. De nombreuses associations sont partenaires.

Tél. : 01 48 58 80 53.

LES VILLAS FAMILY

On construit deux maisons voisines sur un terrain mis à disposition par une mairie. Au rez-de-chaussée, un appartement conçu pour loger trois personnes dépendantes, chacune dans sa chambre avec

une grande pièce commune. À l'étage, un F3 loué à une famille, dont la femme, en échange d'un salaire, veille sur les résidents. Quand elle s'absente, elle se fait remplacer par la maîtresse de maison voisine. Ces villas, imaginées par un urbaniste, fonctionnent dans l'Allier et la Creuse et sont en projet dans une vingtaine de départements. ●

Tél. : 05 56 79 15 79.